



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 Sion 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

COMPRENDRE LA REVOLUTION (suite VIII)

LA REVOLUTION PROVOQUE LA CORRUPTION DES IDEES (suite)

Tant d'efforts, poussés en tant de sens divers, ne furent point sans résultats. Chateaubriand, dans ses Mémoires écrits vers 1849, put faire cette constatation : " Les corruptions de l'esprit, bien autrement destructives que celles des sens, n'appartiennent plus à quelques individus pervers ; elles sont tombées dans le domaine public " Que dirait-il s'il voyait les progrès qu'elles ont fait de nos jours ?

Déjà en 1821, le Pape Pie VII, dans son Encyclique Ecclesiam a Jesu-Christo, avait dit : " Tout prouve que les Carbonari ont principalement... pour but de propager l'indifférence en matière de religion, le plus dangereux de tous les systèmes ; de donner à chacun la liberté absolue de se faire une religion selon ses penchants et ses idées... enfin de renverser ce Siège apostolique, contre lequel, animés d'une haine toute particulière, ils tramant les complots les plus noirs et les plus détestables "

SUCCES AUPRES DU CLERGE

" Tendez vos filets, - était-il dit aux Quarante et à tous ceux qui travaillaient sous leur direction, à plus ou moins grande distance. - tendez vos filets comme Simon Barjona. Tendez-les au fond des sacristies, dans les séminaires et le couvents, plutôt qu'au fond de la mer (dans la masse du peuple) ; et si vous ne précipitez rien, nous vous promettons une pêche plus miraculeuse que la sienne. "

Nubius, après avoir pris connaissance de ces Instructions, manifestait, quelques jours après son arrivée à Rome, son enthousiasme à son cher Volpe : " Nous devons faire l'éducation immorale de l'Eglise ! ce projet m'a toujours paru d'un calcul surhumain. " Satan seul, en effet, pouvait le concevoir et essayer de le réaliser.

La propagande des fausses idées peut se faire auprès des gens du monde à peu près ouvertement. Il n'en va pas de même auprès du clergé. Ses études philosophiques et théologiques lui font plus facilement découvrir les sophismes. Aussi était-il recommandé d'user auprès de lui

de beaucoup d'habileté et de prudence. " Joignez la prudence du serpent à la simplicité de la colombe " était-il dit ; prenez les apparences de la colombe afin de pouvoir arriver à introduire, en vrais serpents, dans le sang de cette jeunesse candide, un venin mortel. Ceci pour les séminaristes et les novices.

Pour ce qui est des prêtres, il était recommandé de ne point s'adresser indifféremment à tous. " Donnez le branle, était-il dit, à tout ce qui aspire à remuer ". Donnez le branle s'est appelé depuis " faire sortir des sacristies ", en d'autres termes détourner l'activité sacerdotale de ses occupations saintes et de ses premiers devoirs, la porter à négliger la prière et l'étude, le confessionnal, le catéchisme et la chaire pour se livrer à des oeuvres de second et de dixième ordre. " Eloignez le prêtre du travail, disaient encore les Instructions, éloignez-le de l'autel et de la vertu, cherchez adroitement à occuper ailleurs ses pensées et ses heures. Rendez-le oisif et patriote ; il deviendra ambitieux, intrigant et pervers. La corruption morale suivra la corruption intellectuelle, et la secte aura le prêtre selon son coeur.

Lorsqu'elle était parvenue à en gagner un, elle l'employait à corrompre les autres : " Gioberti, prêtre, parle aux prêtres leur langage " disait l'un des Quarante à ses complices, leur annonçant les livres que publiait l'un de ces malheureux qui déjà à cette époque commencèrent par la démocratie pour finir dans l'apostasie.

Quand sur tous les points à la fois, disent les Instructions, ce travail de tous les jours aura répandu nos idées comme la lumière (quand elles seront partout, se présentant à tous les esprits comme la lumière s'offre à tous les yeux) ; alors vous pourrez apprécier la sagesse des conseils dont nous prenons l'initiative. Rien en effet ne peut-être imaginé de plus puissant pour faire admettre les fausses idées par le public chrétien, que de réussir à les faire adopter et propager par un certain nombre d'ecclésiastiques.

(à suivre)

(Extrait du livre "Le Problème de l'heure présente")

“DIS, MONSIEUR, FAIS-MOI UN DESSIN”

M. l'Abbé Michel SIMOULIN

J'ai connu autrefois un jeune, un jeune tué par le mensonge du monde, un jeune mort à vingt ans parce qu'il avait cru que son bonheur était dans l'illusion et le rêve, un jeune qui s'était laissé séduire un temps et qui, un jour, visité par la grâce, a voulu se reprendre et se remettre debout. Il n'en avait plus la force. Il en est mort, victime naïve de ces petits que l'on nomme les grands de ce monde, qui se disent amis de l'homme pour l'avilir et s'en rendre les maîtres. Personne ne lui avait dit que le plaisir et le rêve ne font pas partie de la grandeur de l'homme; que ce n'est pas couché dans la licence et l'amoralité, livré à ses instincts qu'un homme est beau et heureux, que ce n'est pas dans la facilité, dans le plaisir sensible ou sensuel, que l'homme est homme. Il n'y est qu'une bête! C'est pourtant ce qu'enseignent les “grands” de ce monde, maîtres et docteurs en perversion de tous genres, pourrisseurs de bonheur pour euthanasier notre jeunesse, en étouffant ses enthousiasmes, en neutralisant ses désirs de vraie grandeur, en gavant nos enfants de plaisir pour les empêcher de grandir, de devenir hommes, de penser et d'aimer en hommes, et s'en rendre les maîtres, en faire des esclaves impavides et rebuts de leur soif de puissance.

Pauvre jeunesse, victime de nos lâchetés et de nos timidités, que nous abandonnons ainsi à la Bête. Pauvre jeunesse que nous aimons si mal et que l'on assassine dans ce qu'elle a de meilleur.

Ne croyez pas le monde, et ne nous croyez pas si nous vous disons que votre bonheur et votre grandeur sont dans le plaisir sans frein, dans le rêve sensuel et stérile, dans la licence et la perversion morale ou intellectuelle! Non, ne nous croyez pas! Si nous vous disons cela, c'est que nous avons peur, c'est que nous ne vous aimons pas!

Si même nous ne vous défendons pas contre les pièges où le monde veut vous enfermer, ne nous croyez pas quand nous disons vous aimer.

Non! ne nous croyez pas si nous vous disons que tout est permis, que Dieu est Amour, et qu'il se satisfait de toutes nos turpitudes qu'Il bénit en fermant les yeux.

Ne nous croyez pas si nous ne hurlons pas à la mort devant la déchéance à laquelle on vous invite: mort de vos âmes, de votre courage, de votre beauté, de votre noblesse, mort de votre valeur secrète et personnelle... Ne nous croyez pas si nous refusons de vous dire que “les plus fortes vertus naissent parmi les souffrances” (Bossuet). Oui, les hommes les plus beaux sont ceux qui savent dire NON jusqu'à pleurer plutôt que de tricher avec soi-même, plutôt que de trahir la force qui vit en eux et qui les fait hommes. Etre homme, c'est rester debout lorsque tous les autres se couchent! c'est vivre vrai, sans mentir et sans tricher, même si pour cela, on doit nous prendre pour un naïf ou un demeuré. Etre homme, c'est être intelligent et laisser ce que l'on croit gouverner sa vie et contrôler ses passions jusqu'à les interdire. C'est savoir dire NON à celui qui vous invite à vivre comme une bête, c'est se mettre à genoux parfois, tout seul dans le silence, pour y verser des

larmes si longtemps contenues, larmes de souffrance, mais larmes de joie d'avoir tenu, d'être resté debout, seul peut-être, mais d'être resté droit.

Le monde rit aujourd'hui quand on lui parle de noblesse du cœur, de prestige, de droiture, de grandeur. Parlez-lui amour, il vous répond plaisir; parlez-lui bonheur, il vous répond plaisir; parlez-lui générosité, il vous répond plaisir; parlez-lui vertu, il éclate de rire! Un monde de bêtes livrées à leurs instincts, tel est le monde que l'on nous propose, même si on baptise cela de belles déclarations ronflantes sur les droits de l'homme, la liberté, sa dignité, etc... Et l'on ose appeler ceux qui mènent la danse les “grands” de ce monde. Demandez-leur un jour à tous ces prétentieux, demandez-leur un jour: “Monsieur le Président, Monsieur le Député, Monsieur le Professeur, ou Monseigneur, ...que comptez-vous faire pour nous aider à devenir forts (vertueux, à rester droits et honnêtes? Que comptez-vous faire pour que les enfants n'aient plus envie de mourir dans cette poubelle où vous nous faites vivre, mais pour que nous ayons envie d'en sortir? Que pensez-vous faire pour me donner envie de vivre et de chanter, de construire, d'édifier quelque chose de beau, de grand, même si c'est inutile... mais quelque chose qui fasse appel en moi à ce que je sens vivre là, tout au fond de moi: une envie d'aimer autre chose que moi-même, une envie de m'arracher au sensuel, au plaisir, au transitoire, pour faire du vrai, du solide, du définitif, ... quelque chose qui durera et qui fera dire aux générations futures: “On ne sait pas qui est celui qui a fait cela, et quel était son nom, mais il devait être beau. Certainement, il croyait être plus et mieux qu'une bête; il croyait en quelque chose qui ne doit rien à la chair, rien au plaisir, il avait la foi, il devait vivre debout. Sa vie n'a pas été stérile”. J'aimerais pouvoir parfois faire un peu de silence et me dévisager, sans avoir à rougir. J'aimerais garder les mains propres (n'avoir pas trop peur lorsque je me retrouve seul, quand toutes les musiques se sont tuées. J'aimerais n'avoir plus envie de faire taire ce silence où je me retrouve face à ma honte. J'aimerais ne plus être tenté par l'envie de mourir. Vous voulez bien m'aider à ne plus avoir peur du silence ou honte de moi-même? à ne plus faire hurler la musique ou marcher la télévision, à ne pas tous les jours fuir, fuir le silence, fuir la vérité, toujours me fuir moi-même? à ne plus chercher refuge dans ce monde d'illusions et de mensonges, ce monde sensuel où tout est flou et inconsistant, où tout est mortel, à avoir envie de vivre, envie de faire face et envie de me battre. Dis Monsieur le Président, Monsieur l'animateur, ne veux-tu vraiment pas m'aider à vivre, en me donnant quelques certitudes pour y reposer mes inquiétudes?

Dis, Monsieur, fais-moi un dessin! dessine-moi une cathédrale! donne-moi l'envie de bâtir une cathédrale! une cathédrale pour mes larmes à genoux, une cathédrale pour mes Magnificat debout!”

Si vous y parvenez, Messieurs, qui vous dites grands, alors vous serez devenus grands vraiment, et ce jour-là, nos jeunes ne seront plus désabusés, ni révoltés. Ils

Courrier de Rome

Informations Religieuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses

Edition en Français du Périodique Romain

sì sì no no

<< Que votre OUI soit OUI, que votre NON soit NON, tout le reste vient du malin >> (Mt 5, 37).

SUISSE : Ed. Les Amis de saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 Sion 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

« LE DÉFI DES RELIGIONS » ?

Un problème aussi vieux que la Révélation Divine

De Mgr Francesco Spadafora, exégète de renommée internationale et professeur émérite d'Écriture Sainte à l'université Pontificale du Latran, nous recevons et publions :

« J'ai sur mon bureau le numéro 2, février 1990, de 30 Giorni avec l'éditorial "La religion transversale" (p.3), repris de Il Sabato du 20 janvier 1990 :

"Le grand thème de cette fin de siècle, pour l'Église catholique, ne sera pas l'éthique sexuelle, ni le sacerdoce des femmes, ni la théologie de la libération. Dans les années 90 le vrai défi au christianisme viendra des religions. La prévision est de Filippo Gentilioni, qui l'a exprimée dans « Il manifesto » du vendredi 12 janvier. Point de départ, la publication d'un livre du jésuite Jacques Dupuis, enseignant à l'université Pontificale Grégorienne : « Le Christ face aux religions ». De nouveaux et terribles problèmes, prophétise Gentilioni, se posent à la conscience de l'Église. L'antique prétention chrétienne de se considérer comme la seule véritable réponse à l'attente de l'homme a-t-elle encore un fondement ? Et comment se libérer des "exclusivismes" du passé sans devoir pour cela théoriser une audacieuse "égalité" des différentes fois religieuses ?

En toile de fond, l'avènement d'une super religion transversale, un humanisme éthique et spiritualiste..."

A ces problèmes, si directement ou indirectement posés en exergue, il ne me semble pas que l'éditorial ait donné une réponse juste et satisfaisante. J'indiquerai ci après certains points :

1) Le problème du « défi des religions » est très vieux : il a commencé avec le début de la révélation de la vérité par Dieu à Abraham. D'une part la vérité révélée, trésor d'un groupe restreint (Israël), et de partout les « différentes fois religieuses » ; d'une part l'exclusivisme, simple conséquence logique : le vrai Dieu est unique et unique aussi est la vérité révélée ; d'autre part, l'égalité formelle entre les différentes superstitions religieuses, indifférentes les unes aux autres.

2) Vient Notre Seigneur Jésus, le « révélateur » par excellence, qui établit la nouvelle alliance, par le sacrifice de la Croix, à renouveler - ce sont ses paroles ; c'est son « pré-

cepte » - jusqu'à la fin des temps dans la célébration de la Très Sainte Eucharistie : dans ce but Il fonde Son Église, et met à sa base l'apôtre Pierre, qui est Son Vicaire, avec les mêmes pouvoirs que Lui.

3) Exclusivisme logiquement conséquent : en dehors de l'Église dépositaire des moyens institués par Son Fondateur pour nous sauver, il n'y a pas de salut.

(Voir mon livre « Fuori della Chiesa non c'è Salvezza, Hors de l'Église, point de salut », éditions Krinon, Caltanissetta 1988, pp. 127.)

4) Chaque homme - personne n'est exclu donc adhérer à la vérité révélée : « Allez par tout le monde et prêchez l'Evangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé » (Mc, 16, 15-16).

5) Et afin que l'on ne se trompe pas sur un sujet aussi grave, Notre Seigneur Jésus Christ a donné à Son Église des notes distinctives : une, sainte, catholique, apostolique, romaine (à cause de la présence à Rome du Vicaire du Christ, successeur de Saint Pierre, le Pape : ubi Petrus, ibi Ecclesia).

A ce sujet les textes des Évangiles et des autres livres sacrés du Nouveau Testament n'ont pas besoin de beaucoup d'étude : ils sont très clairs et nombreux, à commencer par les paroles de Jésus rapportées par Saint Matthieu, chp 16, 13-20 : voir mon livre déjà cité (pp 55-90) avec comme conclusion les paroles du cardinal Giuseppe Siri, très bon théologien : « Une est la véritable Église, sainte, catholique, apostolique et romaine ; une la chaire fondée sur Pierre selon les paroles du Seigneur (Mt 16,18) ; en dehors d'elle il n'y a pas la vraie foi, ni le salut éternel parce qu'on ne peut pas avoir Dieu pour Père, si on n'a pas l'Église pour Mère et certains croient à tort faire partie de l'Église quand ils sont séparés de la Chaire de Pierre, sur laquelle est fondée l'Église. »

Le désir de contribuer sérieusement au retour des égarés à l'unique bergerie nous pousse t-il à agir ? « Sur cet argument : "Extra Ecclesiam nulla salus", doivent être informés, instruits [c'est notre devoir de ministres du Seigneur], les Protestants et les Schismatiques, afin qu'avec l'aide de la divine lumière, ils trouvent plus facilement la vérité

et que l'ayant trouvée, ils l'embrassent ». (Tanqueray)

6) Ne craignez rien quand bien même l'Islam aurait plus de fidèles malgré les licencieuses trouvailles de son inventeur. Tout le monde habité était dominé par les idoles, quand les douze pêcheurs galiléens commencèrent à « pêcher les hommes », et ils rencontrèrent partout la violente opposition de la Synagogue ; il suffit de lire les Actes des Apôtres et les lettres de Saint Paul, en particulier aux Galates et la seconde épître aux Corinthiens. Eh bien, ils ne doutèrent pas, ils ne « dialoguèrent » pas, mais suivant l'ordre de Jésus, ils prêchèrent seulement « le Christ et le Christ crucifié, folie pour les Gentils, scandale pour les Juifs, mais en réalité puissance et sagesse de Dieu » et à l'immoralité païenne, ils proposèrent et ils imposèrent sans adaptation la morale chrétienne (cf les 2 premiers chapitres de l'épître aux Romains ; 1 Cor. 5-7 et toujours les exhortations des autres lettres).

Rappelons nous toutes les paroles de Jésus qui éminent Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : « Nolite timere, pusillux grex » : « Ne craignez point, petit troupeau » ; « Ayez la foi, j'ai vaincu le monde. Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps ». « Tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle. ».

Il y a donc un seul devoir : que nous conservions encore aujourd'hui en tout le dépôt de la foi et que nous propositions et nous défendions la doctrine catholique, la seule proposée depuis vingt siècles par l'unique, infaillible chaire, fondée sur Pierre, dans les définitions solennelles et dans le magistère ordinaire de l'Église catholique.

Il faut le répéter : une seule est l'Église fondée par Jésus et pour le démontrer il y a la Sainte Écriture, c'est-à-dire tout le Nouveau Testament ; il y a l'histoire qui nous offre la date de naissance des différentes révoltes successives, et les relatives scissions dans le sein de la plus grande révolte luthérienne, jusqu'aux extravagances des dernières sectes écloses dans son giron.

Monseigneur Francesco Spadafora

ŒCUMÉNISME

Suicide du catholicisme

Un « sermon » œcuménique

L'Informatore della Comunità, bulletin paroissial milanais de Sainte Françoise Romaine dans le diocèse du Cardinal Carlo Maria Martini S.J. dans son numéro de mars-avril 1990, offre un large compte-rendu de la « rencontre œcuménique avec l'Eglise [sic] vaudoise » qui a eu lieu le 18 janvier dernier dans cette paroisse.

Le « pasteur » vaudois, après avoir exalté dans une conférence, pour « l'édification » de l'assemblée catholique, l'hérésie de Pierre Valdes, et déploré les « persécutions » de l'Eglise catholique (« préconciliaire », bien entendu), a « présidé une réunion de prières dans la chapelle de Marie Enfant commentant dans son sermon [sic] le thème de la "semaine" de cette année : UNIS DANS LA PRIÈRE : "pour qu'ils soient un... afin que le monde croie" (Jn. 17.) Il y a le risque (a dit entre autres le Pasteur Colucci) de transposer ce texte du centre qui est Jésus à l'Eglise, par ce que l'idée centrale de ces paroles de Notre-Seigneur n'est pas tant l'unité que la mission. Il est vrai aussi que Jésus dit : « soyez un », mais il ajoute « afin que le monde croie. » Les Eglises [sic] existent non comme une sorte de représentation de Dieu sur la Terre mais pour annoncer Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur. »

Toutefois — a admis le « pasteur » dans un effort héroïque d'honnêteté — la division est « une ombre qui assombrit l'annonce qui sera d'autant plus forte qu'elle sera unanime ». « Que peut donc signifier - a continué le vaudois, promu œcuméniquement prédicateur de fidèles catholiques- cette parole de Jésus « qu'ils soient un ? » Réponse : « Cela ne signifie pas uniformité, mais unité d'efforts et de direction, comme il y a unité entre le Père et le Fils. Unité en ce sens signifie être d'accord dans le témoignage, vivant dans sa propre Eglise en sachant que d'autres croient dans le même Christ, bien que d'une façon différente ».

Cohérence protestante

Ce « sermon » ne fait pas grimacer les vaudois ni les protestants en général, qui, divisés en mille sectes par le principe centrifuge du libre examen des Saintes Ecritures, ont réalisé un simulacre d'« unité » dans le CEC ou Conseil Œcuménique des Eglises (en anglais World Council of Churches ou WCC) dans lequel sont déversées les différentes tentatives unionistes ou œcuméniques des protestants. Simulacres d'unité, parce que le CEC se prétend, oui, un lieu de rencontre et de conversation entre les différentes « Eglises »

» dans le but de réaliser l'Eglise « une et sainte » mais en réalité il est permis à chacune des Eglises-membres de croire qu'elle est la véritable Eglise, parce que l'Eglise « une » est l'ensemble de toutes les Eglises, et chacune doit reconnaître dans les autres quelques éléments de la véritable Eglise : « *vestigia Ecclesiae* ». Avec ce compromis les protestants ont cru dépasser les divergences doctrinales, qui apparemment tout de suite insurmontables (et elles le restent tant que l'on ne reconnaît pas un Magistère infaillible divinément institué) aux pionniers de l'œcuménisme, c'est-à-dire de ce mouvement surgi au sein des différentes sectes avec l'intention de réaliser l'union des différentes confessions qui s'appellent « Eglises » chrétiennes.

Et puisque, malgré le compromis, l'ecclésiologie ou la conception de l'Eglise, reste le *punctum dolens* de l'œcuménisme, dans les différentes assemblées œcuméniques la Christologie a pris toujours plus la place de l'ecclésiologie : on parle du Christ pour éviter de parler de l'Eglise. « *LE CEC* --a-t-il été précisé-- est une association fraternelle d'églises qui confessent le Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur selon les Ecritures » (New Delhi 1961).

Le pasteur vaudois, donc, dans l'exégèse du passage des Evangiles offert aux fidèles catholiques de la paroisse milanaise de Sainte Françoise Romaine, n'a fait que proposer de façon cohérente avec sa position erronée les principes de l'œcuménisme catholique démontrant avec quelle vérité Pie XI écrivait sur les œcuménistes que, quand ils auront pu traiter aussi avec l'Eglise romaine d'égal à égal — ce qui leur est aujourd'hui accordé — « en réalité... ils ne concluraient le pacte éventuel qu'avec la pensée de ne pas s'obliger à renoncer aux opinions qui précisent les maintiennent, aujourd'hui encore, dans leurs erreurs et leurs errements, hors de l'unique bercail du Christ » (Encyclique *Mortalium animos*).

Incohérence catholique

L'incohérence vient des Catholiques qui selon *L'INFORMATORE DELLA COMUNITA* ont organisé, écouté et diffusé un tel « sermon » sans protester.

Pie XI dans *Mortalium animos* condamnait l'œcuménisme acatholique et mettait les catholiques en garde contre celui-ci : dans « l'espoir de réaliser une union conforme, semble-t-il, aux vœux de notre Mère la sainte Eglise. » écrit-il « se glisse une erreur incontestablement de plus graves et capable de ruiner de fond en comble les assises de la foi catholique » Cette erreur concerne justement la

nature de l'Eglise et de son unité. Le Décret conciliaire sur l'œcuménisme (*Unitatis Redintegratio*) déclare : « *L'action œcuménique des catholiques ne peut être sinon pleinement et sincèrement catholique, c'est-à-dire fidèle à la Vérité que nous avons reçue des Apôtres et des Pères et s'accordant avec la foi que l'Eglise catholique a toujours professée.* »

Or cette vérité transmise par les Apôtres et par les Pères et toujours professée par l'Eglise Catholique, nous dit :

1) que l'Eglise catholique et Notre-Seigneur Jésus-Christ sont inséparables. L'Eglise catholique « est la continuation et le prolongement du Verbe Incarné, son corps mystique (Rom, 12, 4-6 ; 1ère Cor. 12, 12-27 ; Eph 4, 4) qui actualise dans les individus en particulier comme dans l'humanité entière l'œuvre de la Rédemption, dans l'offrande de la Messe et l'exercice du triple pouvoir apostolique (magistère, ministère, pouvoir). » (Parente-Piolanti - Garofalo Dictionnaire de théologie dogmatique. éd Studium) ; C'est Jésus-Christ « répandu et communiqué » (Bossuet), ou « qui n'a pas l'Eglise[catholique] pour mère ne peut avoir Dieu pour Père. »

2) Justement parce que « l'Eglise est l'union de l'humanité avec le Christ dans une forme sociale hiérarchiquement organisée, elle doit être une, comme est un le Christ et un le genre humain (Parente - Piolanti - Garofalo op. cit. ; cf Léon XIII *Satis Cognitum* et Pie XI *Mortalium animos*).

Un catholique ne peut donc pas écouter sans dire un mot ni sans sourciller un vaudois qui affirme que « les Eglises ne sont pas comme une sorte de représentation de Dieu sur la terre, mais pour annoncer Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur » : l'Eglise, Une comme est Un seul le Chef dont elle est le corps unique (Leon XIII, *Satis Cognitum*) annonce Jésus-Christ Sauveur et Seigneur justement parce qu'elle le représente sur cette terre et qu'elle en perpétue la mission. Pareillement, un catholique ne peut écouter sans sourciller, ni sans dire un mot un vaudois qui affirme que l'unité dont parle Notre-Seigneur Jésus-Christ, est « d'être d'accord dans le témoignage [chacun] vivant dans sa propre Eglise en sachant que d'autres croient dans le même Christ bien que d'une façon différente » : l'union du Christ avec Son Eglise n'est pas l'union monstrueuse d'une Tête unique avec une pluralité de Corps : « Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (Eph. 4, 5) ; une seule Eglise comme un seul est le Christ. Et les « diverses sociétés religieuses divisées entre elles et séparées de l'Eglise catholique... ni aucune en particulier, ni toutes ensemble ne constituent en aucune façon et ne

sont cette Église une et catholique que Notre-Seigneur a fondé et bâtie, et qu'il a voulu créer. Et l'on ne peut dire non plus en aucune façon que ces sociétés soient ni un membre ni une partie de cette même Église, puisqu'elles sont visiblement séparées de l'unité catholique. » comme l'écrivait sans périphrase ni atténuations Pie IX dans la lettre apostolique *Iam vos omnes*, adressée à l'occasion du Concile Vatican I à tous les protestants et a-catholiques en général.

L'écueil

La vérité est que chaque « œcuménisme catholique » est destiné à faire naufrage contre l'écueil de cette ecclésiologie, de laquelle se tiennent prudemment éloignés les mêmes œcuménistes protestants.

La déclaration solennelle et irrépréhensible du Décret conciliaire sur l'œcuménisme, ci-dessus reportée, est inconciliable avec l'œcuménisme que ce même Décret a voulu promouvoir. En fait, ou bien l'on respecte cette déclaration, et l'œcuménisme et toutes ses diverses initiatives « œcuméniques », promues par la hiérarchie de tout niveau, sont éliminés de l'Église catholique, ou bien on fait l'œcuménisme et alors est éliminée la « vérité que nous avons reçue des Apôtres et des Pères, s'accordant avec la foi que l'Église a toujours professée ».

Les a-catholiques eux-mêmes nous en avertirent et l'écrivirent tout de suite déjà pendant le Concile. Les pasteurs vaudois de Turin par exemple, apprécièrent l'intention constructrice du Décret sur l'œcuménisme, ils prirent acte, de la ferme volonté de dialogue... ; cependant, ils ne réussirent pas à se persuader que le catholicisme puisse d'une part être fidèle à sa nature et d'autre part accepter les compromis qu'implique le véritable dialogue. Déjà Kristen E. Skydsgaard, important représentant de l'œcuménisme protestant, dans l'assemblée du CEC à Amsterdam (1948) répondait ainsi à l'accusation que les protestants adressaient fréquemment à l'Église romaine, accusation de myopie, et de sectarisme, d'orgueil ecclésiastique et d'impérialisme spirituel : « La position de Rome n'est pas due à la pression de passions inconsciables, elle est plutôt une réponse de totale fidélité à son credo. Quand Rome affirme que l'unité de l'Église n'est pas un but mis devant nous, mais qu'il s'agit d'une réalité déjà manifeste dans la même Église catholique, parce qu'elle seule est l'Église sainte, universelle, l'unique Église de Jésus-Christ, et quand elle affirme que la véritable union ne peut passer par d'autre voie que la réintégration ou la réincorporation dans cette unité, il ne faut pas voir dans ses paroles l'expression d'un impérialisme spirituel, mais plutôt l'effet d'une conception particulière de la nature de l'Église et de son unité. »

Le professeur Oscar Cullman exprimait les mêmes idées avec une grande clarté dans son livre *Catholiques et protestants* (édité par Il Mulino, Bologna

1962) : « Ce qui nous sépare... est la foi dans l'Église même et dans son unité [...]. C'est une conviction fondamentale pour tous les catholiques croyants... que le magistère infaillible du pape, et que l'unité de l'Église, selon la volonté du Christ même, soit garantie uniquement par la papauté et que cependant une telle unité ne puisse être réalisée si non avec la soumission de tous les chrétiens, protestants y compris, au pape. L'Église catholique a conscience de posséder le seul principe légitime de l'unité. Du côté des protestants on est tenté trop souvent de voir dans cette prétention catholique seulement une volonté de domination, de cléricisme. En dernière analyse, ... les catholiques soutiennent en cela un point de foi. Je considère que pour faire un pas vers un rapprochement, il faut, avant toute chose, dissiper la méfiance basée sur des malentendus. Voici pourquoi j'insiste sur ce point. Les catholiques eux-mêmes ne devront pas cacher aux protestants qu'ils ne peuvent discuter avec nous sur l'unité avec ces manques d'a priori avec lesquels nous sommes en mesure d'écouter un discours œcuménique. En vertu de leur foi dans l'Église, ils sont contraints à être intransigeants sous cet aspect, tandis que notre foi dans l'Église, ne nous empêche pas de reconnaître comme telles d'autres Églises. » Et encore : « ... pour des raisons de foi, l'Église catholique ne peut pas adhérer au Conseil œcuménique de la même façon que les autres Églises non romaines, c'est-à-dire sur un pied d'égalité.

L'Église catholique romaine ne serait plus l'Église catholique romaine, et le pape ne serait plus le pape si au lieu de présider en tant que chef de droit divin, il s'asseyait à la Salle de réunion en se mettant au même plan qu'un patriarche oriental, que l'archevêque de Canterbury, que le pasteur Bøegner ou que l'évêque Dibelius. » Et plus précisément : « Les grandes difficultés qui s'opposent à l'union entre les catholiques et les protestants sont au nombre de trois. La première est que les catholiques et les protestants ne conçoivent pas l'Église de la même façon. Pour les catholiques, l'Église est une seule ; les protestants habituellement admettent beaucoup d'Églises légitimes. La deuxième est que les catholiques et les protestants ne conçoivent pas l'unité de la même façon. Si les catholiques prient, en tant que catholiques croyants, pour l'unité de l'Église, ils doivent nécessairement prier pour notre soumission (ou incorporation) à Rome. Si nous prions pour l'unité, comme nous la concevons, nous devons prier pour que les catholiques cessent d'être exclusivistes, ou bien en d'autres termes qu'ils cessent d'être catholiques. Enfin la troisième difficulté qui est à la base des deux précédentes : pour les catholiques, l'Église de Jésus-Christ est infaillible, pour les protestants elle ne l'est pas. »

Le suicide

Il faut dire, à plus de vingt ans de

distance, que l'« œcuménisme catholique » a dépassé les espoirs les plus vifs des œcuménistes protestants : les catholiques ont cessé « d'être exclusivistes » soit, en d'autres termes ils ont cessé « d'être catholiques » à tel point qu'aujourd'hui les hérétiques sont appelés à proposer aux catholiques, dans les églises catholiques, cette erreur dénoncée par Pie XI si grave qu'à elle seule elle pourrait « ruiner de fond en comble les assises de la foi catholique ». Et - fait très grave - ils y sont appelés par la hiérarchie catholique elle-même, à qui la conscience de son propre devoir devrait imposer de « ne pas permettre que le troupeau du Seigneur soit séduit par des illusions dangereuses » (Pie XI, encyclique citée).

Le seul dialogue possible

La vérité est que l'Église catholique n'avait besoin de découvrir aucun « dialogue œcuménique ». Ce qui se pratique actuellement, elle l'avait déjà désapprouvé et condamné par la bouche des Pontifes Romains, en particulier de Pie XI dans *Mortalium animos*. Ce que la fidélité au Christ et à la mission reçue de lui et la charité envers les errants eux-mêmes permettent et imposent, elle l'a toujours pratiqué. Il suffit de penser au dialogue du Concile de Florence (1438-1445) entre les catholiques et les orientaux et plus récemment aux entretiens de Malines entre les catholiques et les anglicans (1921-1926). Il s'agit de séances d'étude entre des personnes compétentes choisies et autorisées par la hiérarchie. Une fois que l'on a éclairci les positions réciproques, on se demande : Qui a raison ? Que disent les sources dont nous disposons ? Comment Notre-Seigneur Jésus-Christ a-t-il voulu son Église ? Quelle est l'Église qui présente aujourd'hui toutes les notes distinctives de l'unique Église de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Pour tout ceci, il faut évidemment de la bonne volonté, du sérieux dans les attentions, de la compétence et de l'honnêteté, une sincère recherche de la vérité de la part des a-catholiques, une présentation soignée et exhaustive des arguments de la part des catholiques. Et la prière certes, mais puisque l'on doit prier comme l'on croit, les catholiques ne peuvent pas prier avec ceux qui n'ont pas la vraie Foi.

œcuménisme paritaire et de masse

Au contraire, avec Vatican II, on a voulu un œcuménisme paritaire et de masse. L'œcuménisme paritaire, qui a mis l'Église catholique, « *columna et firmamentum veritatis* », colonne et fondement de la vérité (Saint Paul), à la « recherche de la vérité », au niveau des sectes protestantes, s'est traduit par la trahison et la paralysie de la mission enseignante que l'Église a reçue du Christ Seigneur.

L'œcuménisme de masse, entraînant la masse des fidèles, inévitablement incom-

pétente et non préparée, à changé le « dialogue » en un monologue dans lequel les fils des ténèbres se font les maîtres des fils de la Lumière. Humainement, on peut se demander si les catholiques pratiquants sont encore catholiques ou au moins jusqu'à quand ils resteront catholiques. C'est un fait qu'aujourd'hui une mentalité encore catholique se trouve plus facilement parmi les fidèles non pratiquants, lesquels conservent ce qu'ils ont entendu autrefois des ministres fidèles au Seigneur. Ceci est l'indice le plus douloureux et le plus significatif de l'actuelle trahison de la hiérarchie : les brebis du Christ sont d'autant plus en sûreté qu'elles sont loin de leurs Pasteurs (sauf, bien sûr, quelques louables exceptions).

Les fruits des « frères séparés »

Quant aux fruits que les « frères séparés » retirent de cet œcuménisme, toutes leurs publications sont là pour en attester.

En 1971, la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* de la Faculté Théologique protestante de Strasbourg, en recensant le livre du luthérien V. Vajta *Intercommunion avec Rome ?* (Göttingen 1969) écrivait : « *Vajta estime que du point de vue luthérien (et on peut ajouter sans hésitation du point de vue des réformés), les raisons qui motivent l'interdiction faite aux protestants de participer à la messe ont perdu de leur consistance : en effet la possibilité de changer le canon de la messe avec d'autres prières liturgiques, lesquelles n'impliquent pas l'idée de sacrifice offert par le prêtre au nom des fidèles, la possibilité de donner la communion sous les deux espèces constituent des réponses aux exigences de la Réforme. Il reste la question de la « transsubstantiation ». Mais Vajta, avec raison, refuse de la prendre au tragique, malgré l'encyclique *Mysterium Fidei*. Parce que de fait, cette doctrine est contestée à l'intérieur de l'Église catholique et nous*

ajouterons qu'elle ne remplit aucun rôle dans la catéchèse et la prédication. »

Le même V. Vajta, en recensant le livre du catholique Gustave Thils : *L'infailibilité pontificale : source - conditions - limites* (Gembloux 1969) concluait : « *Ces informations offertes par l'auteur invitent justement les protestants, soutenus par les arguments qui apparaissent çà et là dans ce livre, à persévérer dans leurs protestations. Résultat qui étonne après la lecture d'un livre qui voulait précisément trouver un sens œcuménique à ce dogme controversé* ».

C'est juste un très petit échantillon de ce qu'on peut trouver parmi les nombreuses revues protestantes. En réalité, le « dialogue œcuménique » trahit non seulement l'Église et les catholiques, mais aussi les « frères séparés » auxquels n'est plus offert par les catholiques, le témoignage de la Vérité.

Isodorus

FATIMA :

UN SECRET CONNU DEPUIS TRENTE ANS ?

(C'est l'hypothèse du Cardinal Oddi : « Gorbatchev n'a rien à y voir. La Vierge mit en garde contre l'apostasie dans l'Église »)

Désormais tous reconnaissent au cardinal Silvio Oddi une vertu très rare dans le milieu ecclésiastique d'aujourd'hui : la franchise et la liberté avec lesquelles il exprime ses idées. L'interview qui suit en est une nouvelle preuve. Elle a pour thème une des énigmes qui ont le plus bouleversé en ce siècle l'imagination religieuse collective : le troisième secret de Fatima. Sujet redevenu d'actualité la semaine dernière, à la suite de la publication dans *30 Giorni* d'une lettre de Sœur Lucie, une des trois voyantes à qui est apparue le 13 mai 1917 la Mère de Dieu. En se référant aux troubles en Europe de l'Est la religieuse portugaise a écrit : « Je crois qu'il s'agit d'une action de Dieu dans le monde, pour le libérer du danger d'une guerre atomique qui pourrait le détruire ». Beaucoup y ont vu la confirmation d'une relation entre le troisième secret et les changements actuels en URSS, comme si la Vierge avait prophétisé et guidé mystérieusement la perestroïka de Gorbatchev, jusqu'à attribuer à de tels événements politiques le caractère miraculeux d'une renaissance religieuse et spirituelle.

— Êtes-vous de cet avis ?

Non, et même je reste très sceptique. Je crois avoir connu assez bien Jean XXIII à partir des années passées à ses côtés à la nonciature de Paris. Si le secret avait parlé de réalités consolantes pour

l'Église, comme la conversion de la Russie ou la renaissance religieuse à l'Est, je crois qu'il se serait empressé de le communiquer. Par tempérament il n'hésitait pas à communiquer des choses joyeuses (on a révélé que même à propos de son élection au pontificat le cardinal Roncalli l'avait pratiquement annoncée dans certaines lettres à ses amis). Au contraire, à moi qui durant une audience lui avais demandé pourquoi en 1960, l'obligation au secret ayant expiré, il n'avait pas publié la dernière partie du message de Fatima, il me répondit par un soupir de suffisance, concluant par : « Ne m'en parlez plus, s'il vous plaît... »

— Avez-vous jamais parlé avec Sœur Lucie ?

Oui, en 1985. Je m'étais rendu au Portugal pour célébrer solennellement l'anniversaire des apparitions, et je n'ai pas résisté au désir d'échanger quelques mots avec elle. Évidemment, je ne lui ai pas demandé de me révéler le secret mais je lui ai demandé si elle connaissait la raison pour laquelle l'Église avait décidé de ne pas le publier.

— Et Sœur Lucie, qu'a-t-elle répondu ?

Elle m'a dit qu'en mai 1982, elle en avait parlé avec Jean Paul II, qui s'était rendu en pèlerinage à Fatima pour remercier la Vierge un an après l'attentat de la place Saint Pierre. Ensemble, ils

avaient décidé qu'il était plus opportun de ne pas révéler le secret. Par crainte, m'expliqua-t-elle qu'il puisse être « mal interprété ». La même explication, je crois, fut donnée par le Saint-Père au cours de sa visite en Allemagne. Cette attitude de l'Église a renforcé en moi une hypothèse que j'ai depuis quelques années.

— Dites-la nous...

Que s'est-il passé en 1960 qui pouvait être mis en rapport avec le secret de Fatima ? L'événement le plus important est sans aucun doute la mise en place de la phase préparatoire du Concile. Je ne serais donc pas surpris si le secret avait un rapport avec la convocation de Vatican II...

— En quel sens ?

Par l'attitude que m'a manifestée le pape Jean XXIII, j'ai la conviction - mais c'est seulement une hypothèse - que le secret contenait une partie qui pouvait sembler déplaisante. Jean XXIII avait convoqué le Concile avec l'intention précise d'orienter les forces de l'Église vers la solution aux problèmes qui concernent l'humanité entière, à commencer par l'intérieur. C'est-à-dire du travail de perfection évangélique poursuivi par les personnes consacrées... Mais tous, nous savons que, malgré les grands mérites du Concile, on a constaté aussi des événements très douloureux. Qui ne sont pas à attribuer au Concile mais qui ont eu

lieu en même temps que celui-ci. Je pense par exemple au nombre de prêtres qui ont abandonné le sacerdoce : on dit qu'ils sont 80 000. Mais il suffirait de rappeler l'angoisse avec laquelle le Saint-Père Paul VI dénonça en 1968 le processus d'« autodestruction » en action dans l'Église... Ou bien à sa dramatique homélie du 29 juin 1972 : « Nous croyions qu'après le Concile une journée de soleil pour l'histoire de l'Église serait arrivée. Ce fut au contraire une journée de nuages, de tempête et d'obscurité. Et comment ceci est-il arrivé ? Nous vous confions l'idée que cela peut-être, nous l'admettons nous-même en libre discus-

sion, cela peut-être infondé, qu'il se soit agi d'un pouvoir, un pouvoir adverse, disons son nom : le diable » Et encore : « C'est comme si par quelque mystérieuse fissure, non, elle n'est pas mystérieuse, par quelque fissure, la fumée de Satan est entrée dans le temple de Dieu. »

— **Vous nous révélez ainsi toute votre pensée...**

Voici, cela ne me surprendrait pas si le troisième secret faisait allusion aux temps obscurs pour l'Église : de graves troubles, des apostasies inquiétantes qui se seraient vérifiées à l'intérieur du catholicisme... Si nous regardons la grave crise vécue depuis le Concile, les signes de la

confirmation de cette prophétie ne semblent pas manquer...

— **Mais il y a ceux qui disent que le Pape voit vraiment un lien entre le mystère de Fatima et les changements en Russie...**

Nous savons que la demande a été posée, en privé, à Jean-Paul II. Lequel dans un cas s'est limité à sourire et dans l'autre a donné une réponse qui ne permet pas de tirer une conclusion univoque.

Lucio Brunelli

(traduit de *Il Sabato* 11 mars 1990)

JEAN-PAUL I^{er} ET LES SIGNES DU CIEL

(première partie du discours tenu par le Père E. Innocenti au Cercle de Recherche Religieuse « Luigi Calabresi » à Rome le 13 octobre 1989)

Paul VI décédé, le Conclave élit le 27 août 1978 le cardinal de Venise, Albino Luciani.

Le cardinal Luciani, l'année précédente s'était rendu à Fatima et avait célébré la messe dans le monastère des Carmélites de Coimbra où -comme tout le monde le sait- vit la seule survivante des trois voyants de Fatima, sœur Lucie.

Celle-ci demanda à parler avec le cardinal et l'entretien entre quatre yeux, dura presque deux heures.

Les témoins racontèrent qu'après l'entretien, le cardinal apparût très pâle, au point d'impressionner l'assistance, et même « incommodé ».

Début 78, le cardinal Luciani accepta de faire dans sa ville natale, Canale, des sermons de Carême ; là, il fut photographié avec une expression chez lui inhabituelle : extraordinairement sérieuse.

Sa biographe Regina Kummer, très documentée raconte : « Son frère et sa belle-sœur remarquèrent que, durant ces jours-là, le Cardinal était étrangement pensif, soucieux, renfermé. Un soir, pendant le repas, sa belle-sœur remarqua chez lui une pâleur angoissée... La même chose survint le soir suivant... En bonne maîtresse de maison, sa belle-sœur demanda si son malaise était dû à la nourriture. Mais le Cardinal la surprit par cette réponse : *"J'étais en train de penser à ce que Sœur Lucie m'a dit à Coimbra"* »

« Le frère et la belle-sœur -poursuit la biographe- respectant son silence n'insistèrent pas, mais il fut clair pour tous deux que dans son entretien avec sœur Lucie, ils avaient dû parler soit de l'Église, soit du cours de la vie du Cardinal.

Quelques jours plus tard, un garçon du village demanda au Cardinal si cela pouvait arriver que lui -Luciani- devint Pape et le Cardinal après une pause, répondit : « Priez la Sainte Vierge pour que le Patriarche ne devienne pas Pape ».

Vint le Conclave. Avant le début du vote, le Cardinal Sin (archevêque de Manille dans les Philippines, grand dévôt de Notre-Dame de Fatima) avait dit à son collègue Luciani qu'il était sûr que lui -Luciani- serait l'Élu.

Plus tard Jean-Paul I^{er} dit au Cardinal Sin ces quelques paroles : « Vous avez été Prophète, mais mon pontificat sera bref ! ».

De plus, il confia à son secrétaire irlandais Magee, peu de jours avant de mourir, : « Je m'en irai rapidement et le Cardinal de Cracovie viendra à ma place. »

On peut donc justement supposer que Albino Luciani savait, par avance, son avenir par l'intermédiaire de Sœur Lucie de Fatima...

Mais durant les trente trois jours qui lui furent concédés, comment interprétait-il lui, son devoir pontifical ?

Son premier acte de gouvernement fut de confirmer les dirigeants de la Secrétairerie d'Etat dans leurs charges : la « ligne Casaroli » avait donc son « placet ».

De ces prémisses découlaient inexorablement des conséquences de grand poids.

En fait, les dirigeants confirmés mirent dans son agenda, pour le 5 septembre, l'audience avec un personnage russe très connu dans son pays et à l'étranger : Nikodim, le métropolite de Léningrad, le dignitaire ecclésiastique russe le plus puissant après le Patriarche de Moscou.

Casaroli ne savait pas que Nikodim était un crypto-catholique ! Nikodim, alors qu'il traitait avec Casaroli et Wil-

lebrands en tant que « ministre des Affaires Etrangères » du Patriarche de Moscou, était devenu secrètement catholique et ceci -imaginez !- pendant le Pontificat de Paul VI.

Remarque, le fait n'était pas simplement de conscience : Nikodim avait professé la foi catholique devant des témoins catholiques. Non -certes- des fonctionnaires du Vatican (qui auraient été trop embarrassés) mais des témoins aussi « sûrs » que « secrets ».

Albino Luciani étant monté sur le siège de Pierre, Nikodim jugea arrivée la « plénitude » du temps juste pour lui-même, pour la Russie et pour Rome et il se mit en route, de façon décidée, dans son habit officiel de dignitaire « orthodoxe » pour être reçu par le nouveau Pape.

Il me semble évident qu'il voulait ouvrir les yeux du pape sur la « nouvelle » réalité : la conversion de la Russie était désormais mûre (comme le prouvait sa propre conversion) mais l'Église russe était sans libre voix (comme le prouvait le secret imposé à lui-même par les circonstances).

Nikodim fixa -de sa propre initiative- une autre audience très importante, *dans l'optique de la conversion au catholicisme*, audience qui logiquement et justement - dans cette optique -devait précéder celle du pape : c'était la rencontre avec le patriarche ukrainien Slipy.

En effet, muni du baiser que lui donna le Martyr opprimé par le Kremlin et par le Patriarcat asservi au Kremlin, Nikodim monta dans les appartements du Pape très ému.

Ce qui se passa là, on n'a pas réussi à l'entourer d'un silence parfait parce que Jean-Paul I^{er} a lui-même révélé quelque chose, et comme Luciani n'avait pas grandi dans la diplomatie, ce qu'il révéla est pour nous suffisant.

Voici les paroles adressées par le pape

au Clergé Romain le 7 septembre 1978 : « Il y a deux jours le Métropolitain de Leningrad est mort dans mes bras. *Je vous assure que jamais dans ma vie, je n'avais entendu des paroles aussi belles pour l'Église que celles qu'il avait prononcées. Je ne peux pas les répéter, cela reste un secret.* »

Qui avait imposé un tel secret, après que le secret ait été rompu par qui en détenait l'unique et légitime clé ? Qui, si ce n'est la Secrétairerie d'Etat ?

Pourquoi se l'imposer, alors que la Révélation -loin de nuire à qui que ce soit- aurait pu encourager tant de personnes sur le droit chemin ?

Pourquoi, sinon pour des raisons « politiques » et « diplomatiques » n'ayant rien à voir avec la foi catholique professée par le Métropolitain de Leningrad face au chef visible de l'Église, le Vicaire de Jésus-Christ ?

Donc ces raisons nullement religieuses réussissaient à s'imposer au pape, à accabler le Pape, à modifier le témoignage du pape : le Pape ne pouvait pas même dire au Clergé Romain que la conversion de la Russie était une perspective réaliste. Jean-Paul I^{er} appelait son Clergé -presque emblème du Clergé catholique- à la « grande discipline » et peut-être son appel aurait même obtenu de l'effet, s'il avait pu le rendre historiquement urgent avec les responsabilités du moment, responsabilités qu'il devait lui en premier assumer... Au contraire le super responsable était déjà... Casaroli.

En première place, il y avait la politique de Casaroli. Et ce primat a prévalu même sur le droit.

Eh oui ! Parce que si un non catholique est accepté dans la communauté catholique, il a le droit à des obsèques catholiques. Et Nikodim, qui était évidemment malade, a fait vraiment tout ce qui était en son pouvoir pour obtenir une telle communion. Mais les obsèques catholiques lui furent refusées.

Le journaliste du Vatican du *Gazzettino di Venezia* (24-4-1987) -Archangelo Paglialunga- le raconte en citant des publications russes de l'ex-collaborateur de Nikodim, le père Mihail Avrjliv, lui aussi devenu catholique : « Nikodim mourut en catholique... Slipy se proposa pour célébrer le rite funéraire devant la dépouille du Métropolitain Nikodim placée dans l'église vaticane de Sainte Anne : il en fut dissuadé par la Secrétairerie d'Etat... ».

Nikodim mourut en catholique, mais les obsèques catholiques lui furent refusées pour des raisons politiques, elles lui furent refusées malgré le fait que celui qui les demandait était un martyr auquel aucun officiel de la Secrétairerie d'Etat n'était digne de défaire les liens des sandales : la « politique » avant tous, avant même un Mindzenty, avant même un Slipy, avant... tout.

Le temps où les Martyrs demandaient avec efficacité d'être admis publiquement dans la communion ecclésiale... est loin : aujourd'hui même les Martyrs doivent servir les plans de travail de la Secrétairerie d'Etat.

Ce fut logique que ces plans de travail aient tué le fragile pape.

La Secrétairerie d'Etat, en fait, envoya dans le bureau du pape ses hom-

mes informés, les Nonces, lesquels déversaient directement sur la table du Pape les problèmes les plus brûlants, nus et crus, sans être filtrés, sans l'étude préventive des solutions possibles... et ces Nonces quittaient le pape et racontaient -presque amusés, étant eux des hommes... blindés...- que le pape, mis devant ces écueils, sautait sur sa chaise en s'exclamant : « Très Sainte Vierge ! ».

Mais la Vierge... que pouvait-Elle faire pour l'aider ? Le Pape s'était livré entre les mains de la Secrétairerie d'Etat. La Vierge lui avait pré-annoncé le remède pour les maux de l'Église et du monde, mais la Secrétairerie d'Etat en était plutôt ennuyée et la snobait.

La plus grande faveur que la Vierge pouvait faire au Pape, dans le jardin de Gethsémani, était désormais de permettre qu'il succombe et meure... elle le permit.

Et ainsi, comme il était prédit, les responsabilités passèrent dans les mains du Cardinal, qui dans le précédent Conclave s'asseyait juste en face de Luciani, le Cardinal de Cracovie.

Pour lui, cependant, les choses furent pires : à un certain moment, en effet, il reçut un coup de revolver dans l'abdomen, c'est pourquoi il manqua de mourir exsangue sur la route... ce fut le dernier « rappel » du Ciel... un rappel à l'attention -comme le même Jean-Paul II le reconnut publiquement- à l'attention du PLAN du CIEL.

(extrait du livre de Don Ennio Innocenti : « **Fatima - Roma - Mosca** », Roma 9ème édition, 25ème mille).

PERESTROÏKA ET « CONVERSION ? » DE LA RUSSIE...

Italia Viva, 1^{er} février 1990 : « URSS : offensive du sourire ». « Parfois certains petits faits permettent d'évaluer plus clairement des situations déterminées que les solennelles déclarations officielles. »

Le 26 janvier, a eu lieu une conférence au titre racoleur. « URSS hier et aujourd'hui : évolution politique et sociale, son rôle dans la construction d'une nouvelle Europe. » Cette rencontre s'est déroulée à Sainte-Catherine, un hameau de Pasion di Prato, commune de moins de 10 000 habitants. Le conférencier était l'écrivain et journaliste soviétique A.V. Kirsanov, collaborateur de la *Pravda* et de l'*Izvestia*, accompagné de nombreux interprètes, et qui était de retour de conférences semblables dans d'autres petites centres du Friuli.

Si ça continue ainsi, on peut s'attendre à une invasion des soviétiques dans toute l'Europe, pour chercher à donner de l'essor, depuis le bas, à cet accord des gouvernements qui est si nécessaire à Gorbatchev pour équilibrer l'opposition

interne croissante qu'il rencontre en URSS. »

Entre autres, le conférencier soviétique a dit textuellement : « Gorbatchev détient toutes les charges fondamentales : il n'aime pas le pluripartisme et donc ne se développent que des organisations informelles. **Le pluripartisme ne va pas contre le marxisme-léninisme POURVU QUE tous les partis aient leur base dans les principes du socialisme.** »

Ce sont ainsi les « *missi dominici* » de Gorbatchev en Europe eux-mêmes qui font justice de la prétendue « conversion » de la Russie dont on parle dans certains milieux « catholiques » : les dirigeants n'ont pas répudié et n'entendent pas répudier le marxisme-léninisme, qu'ils considèrent *idem et unum* avec le socialisme, étant en cela parfaitement d'accord avec l'Église qui les a unis dans la condamnation (cf. Pie IX. *Syllabus* ; Léon XIII *Quod Apostolici muneris* ; Pie XI *Quadragesimo Anno*).

Au contraire dans certains milieux « catholiques » on dit qu'en 1984 la con-

sécration de la Russie, demandée par Sainte Vierge à Fatima, aurait été faite selon les règles et que la Très Sainte Vierge aurait donc maintenu sa promesse de la conversion de la Russie liée justement à une telle consécration.

En réalité, l'« offensive du sourire » de Gorbatchev et de ses émissaires, l'abaissement conséquent et inévitable de la garde idéologique en Occident, la capacité infinie d'illusion dont nous donnons les preuves les membres de la hiérarchie catholique, l'état désastreux d'un monde catholique qui, de 1917 à aujourd'hui, est toujours plus pervers et s'attend néanmoins à une Russie convertie, font penser — et nous espérons nous tromper — que tout ce qui arrive n'est au contraire que le début du châtement prévu, qui est l'alternative — il est aujourd'hui plus que jamais utile de le rappeler — à la conversion manquée des catholiques, conversion manquée sur laquelle il n'y a même pas lieu de discuter.

UNE DIFFÉRENCE AGGRAVANTE

Extrait de la revue italienne « Jésus » août 1989 : interview du Père Ferenc Harangozo, intime collaborateur du Cardinal Mindszenty, qui fut Primat de Hongrie et héroïque défenseur des droits de l'Église catholique contre les communistes.

Le Père Ferenc fait savoir que le Cardinal Mindszenty, quand Paul VI l'a démis de ses fonctions de Primat, était décidé à se démettre aussi de ses fonctions de cardinal. Il fut convaincu de ne pas le faire, mais ne sut jamais s'y résigner : « *Plusieurs mois après — rappelle le Père Ferenc — il regrettait encore de ne pas avoir donné sa démission. Il voyait dans le cardinal Casaroli le principal con-*

seiller du Pape. Il était convaincu que c'était lui qui avait suggéré au Pape de le priver du titre de Primat pour lui trouver ensuite un successeur « parce qu'à Rome on croit qu'un mauvais évêque est mieux que rien ».

Récemment (cf. *Avvenire* 10 février 1990) le Cardinal Casaroli a participé à l'inauguration du buste en bronze que la Hongrie reconnaissante a dédié, après les récentes agitations, à son héroïque Primat. « *Je crains — a-t-il dit à cette occasion — que le Cardinal Mindszenty n'ait pu se faire un jugement « enthousiaste » de moi, cependant je crois aussi qu'il s'est rendu totalement compte de la droiture de mes intentions, du caractère ecclé-*

sial et non diplomatique de mes missions, qui n'étaient pas faites de compromis mais de recherche de solutions honnêtes et possibles. Donc, dans le fond, je crois qu'il m'a "absous". »

Le Cardinal Mindszenty est mort et ne peut certainement pas le démentir. La phrase, cependant, révèle l'embarras du Cardinal Casaroli, qui aura probablement ressenti dans son cœur une certaine ressemblance avec ces pharisiens, auxquels Jésus reproche dans l'Évangile de dresser des monuments aux prophètes tués — et là intervient une différence aggravante pour Casaroli — par leurs pères.

Le Commonitorium de Saint-Vincent de Lérins (suite)

XXV *Usage perfide que les hérétiques font des Ecritures*

Peut-être ici me demandera-t-on si les hérétiques ne se servent pas aussi des témoignages de l'Écriture divine. Oui, ils s'en servent, et avec grande ardeur. On peut les voir courir à travers les volumes de la Loi sainte, à travers les livres de Moïse et des Rois, à travers les Psaumes, les Apôtres, les Évangiles, les Prophètes. Que ce soit auprès des leurs ou auprès des étrangers, dans le privé ou en public, dans leurs propos ou dans leurs livres, dans les repas ou sur les places publiques, ils n'allèguent presque rien de leur cru qu'ils ne s'efforcent de l'obscurcir avec des paroles de l'Écriture. Lisez les opus-
(cles de Paul de Samosate, de Priscillien, Eunomius, de Jovinien, et de toutes les autres pestes : vous verrez quel prodigieux amas d'exemples. Il n'est presque pas de pages qui ne soit comme fardée et colorée de sentences du Nouveau ou de l'Ancien Testament. Il faut d'autant plus s'en garer et les craindre qu'ils se dissimulent plus secrètement à l'ombre de la Loi divine. Ils savent bien que leur pua-
(teur ne plairait à personne, si elle s'exhalait naturelle et sans mélange. Aussi, l'arrosent-ils de paroles divines comme d'un parfum, afin que tel, qui rejetterait volontiers une erreur purement humaine, hésite à mépriser les oracles divins. Ils font donc comme ceux qui, pour adoucir aux enfants l'âcreté de certains remèdes, enduisent préalablement de miel les bords de la coupe, afin que cet âge imprévoyant, sentant d'abord le goût agréable, n'ait plus peur du goût amer. Même souci chez ceux qui déguisent sous des noms de médicaments les mauvaises graines et les sucs nuisibles, afin que presque personne, en lisant l'étiquette d'un remède, ne soupçonne le poison.

Voilà pourquoi enfin le Seigneur criait : « Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous sous des peaux de brebis, mais qui, au dedans, sont des loups ravisseurs. » Que signifie cette « peau de brebis », sinon les paroles dont les Apôtres et les Prophètes, dans leur sincérité de brebis, ont tissé comme une toison à cet « agneau immaculé qui ôte les péchés du monde » ? Qui sont les loups ravisseurs, sinon les doctrines farouches et pleines de rage des hérétiques qui toujours infestent les bergeries de l'Église et, toutes les fois qu'ils le peuvent, déchirent le troupeau du Christ ? Pour s'approcher plus insidieusement des brebis sans défiance, ils dépouillent l'extérieur du loup tout en gardant la férocité ; ils s'enveloppent dans les maximes de la loi divine comme dans une toison, afin que, à sentir d'abord la douceur de la laine, nul ne redoute la pointe de leurs dents. Mais que dit le Sauveur ? « Vous les connaîtrez à leurs fruits », ce qui signifie : dès qu'ils se mettront, non plus seulement à citer des divines paroles, mais aussi à les expliquer, non plus seulement à s'en couvrir, mais aussi à les interpréter ; alors cette amertume, cette âpreté, cette rage se feront connaître ; alors ce poison tout récent encore s'exhalera ; alors les « nouveautés profanes » se découvriront ; alors pour la première fois vous verrez que « la haie est coupée en deux », que « les bornes établies par nos pères sont déplacées », que la foi catholique est entamée et que l'on déchire le dogme ecclésiastique.

Tels étaient ceux que frappe l'apôtre Paul dans la seconde aux Corinthiens, quand il dit : « Ces sortes de faux apôtres sont des ouvriers trompeurs qui se déguisent en apôtres du Christ ». Qu'est-ce à dire « qui se déguisent en apôtres du Christ » ? Les apôtres invoquaient les

exemples de la Loi divine : ceux-là les invoquaient aussi. Les apôtres alléguaient les passages probants des Psaumes : ceux-là les alléguaient également. Les apôtres apportaient les sentences des Prophètes : ceux-là les apportaient tout comme eux. Mais, quand après les avoir cités de même, ils se mettaient à les interpréter tout différemment, alors on discernait les sincères d'avec les fourbes, les esprits loyaux d'avec les esprits de mensonge, les cœurs droits d'avec les cœurs pervers, en un mot les vrais apôtres d'avec les faux apôtres.

« Il n'y a là rien de surprenant, ajoute Paul, car Satan lui-même prend les dehors d'un ange de lumière. Il n'est donc pas étonnant que ses ministres se donnent les apparences de ministres de justice. » Donc, d'après les leçons de l'apôtre Paul, toutes les fois que de faux prophètes ou de faux docteurs citent des passages de la Loi divine, pour essayer d'étayer leurs erreurs sur de fausses interprétations, il n'est pas douteux qu'ils ne suivent la perfide tactique de leur Maître. Et Satan ne l'aurait jamais inventée, assurément, s'il ne savait très bien qu'il n'y a pas de moyen plus sûr pour tromper que d'insinuer le venin de l'erreur sous le couvert et comme à la faveur de l'autorité de la parole divine.

XXVI *C'est Satan qui, sur ce point, a montré la voie aux hérétiques*

« Mais, dira-t-on, qu'est-ce qui prouve que le diable ait l'habitude d'user des exemples de la Loi sainte ? » Lisez l'Évangile. Il y est écrit : « Alors le diable l'enleva (il s'agit du Seigneur, notre Sauveur) et le plaça sur le pinacle du Temple, et il lui dit : « Si tu es le fils de

Dieu, jette-toi en bas", car il est écrit qu'il t'a confié à ses anges pour qu'ils te gardent partout où tu iras et qu'ils te portent dans leurs mains, de peur que tu ne heurtes du pied quelque pierre. » Que fera-t-il donc aux pauvres hommes celui qui s'est servi du témoignage de l'Écriture pour essayer de tenter « le Seigneur de majesté » ? « Si tu es fils de Dieu, dit-il, jette-toi en bas ». Pourquoi ? « Il est écrit, dit-il... » Il nous faut prêter une scrupuleuse attention à la doctrine incluse en ce passage et la bien retenir. Avertis par le grand exemple de l'autorité évangélique, nous n'hésiterons plus, quand nous verrons certaines gens alléguer contre la foi catholique des paroles tirées des apôtres ou des prophètes, à croire que c'est le diable qui parle par leur bouche. De même qu'alors c'était la tête qui parlait à la tête, maintenant ce sont les membres qui parlent aux membres, je veux dire les membres du diable aux membres du Christ, les perfides aux fidèles, les sacrilèges aux hommes religieux, en un mot les hérétiques aux catholiques. Mais enfin que disent-ils ? « Si tu es fils de Dieu, jette-toi en bas ». Cela s'entend : « Si tu veux être fils de Dieu et recevoir en héritage le royaume céleste, jette-toi en bas, c'est-à-dire précipite-toi du haut de la doctrine et de la tradition de cette Église sublime, qui est regardée comme le temple de

Dieu. » Et si quelqu'un demande à un hérétique qui cherche à le persuader de telles idées : « Sur quoi t'appuies-tu pour prouver, pour enseigner, que je doive renoncer à la foi antique et universelle de l'Église catholique ? » Aussitôt, il répondra : « C'est que c'est écrit ». Et immédiatement il met en ligne mille témoignages, mille exemples, mille passages significatifs, tirés de la Loi, des Psaumes, des Apôtres, des Prophètes ; et, grâce à des interprétations nouvelles et mauvaises, il précipite la pauvre âme, de la citadelle catholique, dans l'abîme de l'hérésie.

Voici par quelles promesses les hérétiques ont l'habitude de duper étrangement ceux qui ne se tiennent pas sur leurs gardes. Ils osent promettre et enseigner que, dans leur Église, c'est-à-dire dans le conventicule de leur communion, on trouve une grâce divine considérable, spéciale, tout-à-fait personnelle ; en sorte que, sans aucun travail, sans aucun effort, sans aucune peine et quand bien même ils ne demanderaient, ni ne chercheraient, ni ne « fraperaient », tous ceux qui sont des leurs reçoivent de Dieu une telle assistance que, soutenus par la main des anges, autrement dit couverts de la protection des anges, ils ne peuvent jamais « heurter du pied contre une pierre », c'est-à-dire être jamais victimes d'un scandale.

XXVII Comment éviter les pièges des hérétiques ? - Rappel de la règle posée au début

« Mais, observe-t-on, si le diable et ses disciples - faux apôtres, faux prophètes, faux docteurs, tous hérétiques caractérisés - usent ainsi des paroles, des sentences et des promesses divines, que feront les catholiques, les enfants de notre mère l'Église ? Comment distingueront-ils la vérité d'avec l'erreur, dans l'Écriture sainte ?

Ils auront grand soin de se conformer à la règle qui, comme nous l'avons écrit au début de ce *Commonitorium*, nous est venue d'hommes saints et savants ; ils interpréteront le canon divin d'après les traditions de l'Église universelle et selon les règles du dogme catholique. Dans cette Église catholique et apostolique, il faut nécessairement qu'ils suivent l'universalité, l'antiquité, le consentement général. Si parfois la partie se révolte contre le tout, la nouveauté contre l'ancienneté, l'opinion particulière d'un seul ou quelques-uns contre l'opinion unanime, tous les catholiques ou de la grande majorité, qu'ils préfèrent à la corruption de la partie l'intégrité de l'universalité ; dans cette même universalité, qu'ils mettent la religion antique au-dessus de la nouveauté profane, et dans cette antiquité même qu'ils fassent passer avant la témérité d'un seul homme, ou du très petit nombre, d'abord les décrets généraux d'un concile universel, s'il en existe un ; et, s'il n'en existe pas, qu'ils suivent ce qui s'en rapproche davantage, à savoir les opinions concordantes de nombreux et éminents docteurs. En nous conformant à cette règle, Dieu aidant, avec fidélité, prudence et zèle, nous prendrons sur le fait sans grande difficulté toutes les erreurs pernicieuses des hérétiques qui surgissent.

L'ŒCUMÉNISME

Assise : Solution ou dissolution... ?

Ouvrage 150 pages en vente à :

Courrier de Rome

BP 44

78001 VERSAILLES

CCP 1972-25 F PARIS

60 francs (France) + 10 francs (Étranger) franco

Table des matières

- Introduction
- L'Œcuménisme acatholique dans l'Église catholique
- Les membres du Sanhédrin rendent hommage à Luther
- Offensive générale pour judaïser la foi catholique
- Lettre au Pape
- A quoi doit aboutir la fidélité de Jean-Paul II au Concile ?
- Jean-Paul II à la Synagogue : pourquoi ?
- L'escroquerie du détournement du nouveau testament par l'apologie philo-judaïque
- Assise. Critères théologiques pour condamner la Journée Mondiale de prières pour la paix
- A Assise, la confusion des langues et des idées
- Quand la leçon vient des « frères séparés »

— L'illusion panchrétienne d'Assise. Chicago 1893

— Rome - 28 octobre 1987 : le scandale d'Assise se renouvelle

— Taizé : une apostasie sous couvert de bons sentiments

— Taizé condamné par le magistère de l'Église

— L'imposture et le scandale de Taizé

— « Mortalium animos »

★ ★ ★

L'œcuménisme est souvent présenté comme une solution aux « guerres de religion » que provoquerait l'intransigeance dogmatique du catholicisme. Faut-il dissoudre le dépôt de la Foi pour résoudre les oppositions religieuses ?

C'est la **Vérité** qui libère. Par elle, passe la **Solution** de la Crise de l'Église.

L'**Œcuménisme**, lui **délivre**. Il entraîne la dissolution de la **Foi**.

L'ŒCUMÉNISME

ASSISE :

Solution ou Dissolution

Cet ouvrage est un recueil d'articles parus dans le "Courrier de Rome", entre 1984 et 1989.

Son mérite consiste en une analyse claire de l'œcuménisme à travers certains événements marquants et plusieurs documents révélateurs.

Une offensive générale de judaïser la foi catholique nous apparaît alors dans toute sa réalité : Assise y révèle son vrai visage, et l'apostasie de Taizé y est dénoncée avec clarté. Voilà un livre qui permet de saisir cet esprit nouveau si caractéristique de la nouvelle ecclésiologie de Vatican II.

Ouvrage de 150 pages en vente aux

Amis de St François de Sales

C.P. 2346, 1950 SION

Prix: Fr 16.- FF 60.-

n'aurons plus envie de mourir ou de tout casser, ils se remettront debout pour vivre et pour aimer comme des hommes.

Donnez à nos jeunes l'amour et le goût des cathédrales, qu'ils aient envie de se mettre à bâtir: une cathédrale pure, droite, silencieuse et majestueuse, une cathédrale, expression de foi et de grandeur, une cathédrale si belle et dont le plus beau n'est pas visible: la foi, les efforts, les labeurs, les larmes de ceux qui l'ont construite... la foi et la joie, la confiance et le réconfort, les larmes de paix, de désir et de repentir, les larmes de reconnaissance aussi, que tant d'hommes y ont versées... oui, toutes ces larmes versées dans nos cathédrales par des hommes qui ont voulu pleurer pour demeurer hommes, ces larmes qui embellissent un visage en le dépouillant des peintures grotesques dont certains se recouvrent, ces larmes silencieuses et solitaires, et qui résonnent sans cesse et en silence dans nos cathédrales, ce sont elles qui les rendent si belles! Ces larmes à genoux qui fabriquent les hommes en les faisant grandir.

Oui, les hommes pleurent, dans la solitude et devant Dieu. Et c'est dans les larmes que les hommes deviennent beaux, si elles sont l'expression d'un amour plus fort que le plaisir: amour de Dieu, amour des autres, amour de soi, mais amour toujours vrai, c'est-à-dire, désintéressé et généreux, amour qui donne et construit, amour qui immole ce qui s'oppose à lui: l'égoïsme, la soif du plaisir, la paresse...

Il faut apprendre à pleurer, car ce sont les larmes qui purifient un regard et le rendent plus clair, plus beau, plus brillant.

Pleurer est signe de droiture, de loyauté, de vérité, quand nos larmes sont celles, non du dépit et de l'amertume, mais celles d'une préférence vécue, celles du regret d'avoir trahi, celles du désir de ne plus trahir, celles de l'effort et de la souffrance pour rester droits, celles de la reconnaissance et de la fierté d'être restés debout.

Etre homme, c'est savoir pleurer pour vivre face à ce avec soi-même, face à face avec Dieu, vivre sans faille le OUI et le NON.

Il nous faut réclamer le droit de ne pas rire et le droit de pleurer, le droit pour nos jeunes de retrouver enfin le sens de leur grandeur pour redonner un sens à leur vie, se défaire des illusions où on les enferme en flattant leurs sens (musique, couleurs, sensations, images...) et en excitant ce qui en eux est le moins noble.

Il faut leur redonner le goût du Beau, du Grand du Vrai. Qu'ils deviennent capables de vomir de dégoût devant ces monstres de chair, de muscles et poils dont nos affiches nous abreuvent, tellement laids et bestiaux qu'on ne voit pas comment un homme peut avoir le désir de leur ressembler ou éprouver pour eux quelque admiration.

Mais qu'ils deviennent capables de pleurer de désir devant une cathédrale, devant un vitrail, devant une Pieta, devant toutes ces beautés qu'a fait naître la foi des hommes lorsqu'ils étaient grands, ces beautés si pures qui donnent envie de voir un jour le visage trop beau de l'homme qui les a inspirées: Jésus... Jésus et sa noblesse impeccable, sa virilité si douce, sa pureté si forte, son sourire de tendresse et ses larmes d'amour;

Jésus et son infinie capacité de pardon! Jésus, mort pour les plus petits, les plus misérables, les plus malheureux; Jésus, mort d'amour pour les Marie-Magdeleine et pour les Judas, mort pour le bonheur de tous ceux qui, un jour, se sont laissés aller à le trahir; Jésus, mort pour tous, mort pour les truands et les repentis, les honteux d'eux-mêmes; pour leur rendre le courage de vivre, la confiance et la joie. Jésus, Emmanuel, Dieu avec nous, Dieu tout proche de nous et d'aurant plus insistant pour se rapprocher qu'on s'en est éloigné.

Si nos jeunes retrouvaient le sens du vrai courage, de la vertu, de la beauté virile... alors, les vieux, peut-être, auraient envie à leur tour de rester ou de redevenir jeunes, et peut-être, sur leurs vieux jours, auraient-ils une envie folle de se mettre à bâtir avec eux une belle cathédrale, une cathédrale d'hommes de foi, d'hommes d'amour, d'hommes d'espérance; une cathédrale de ressuscités, une cathédrale de vainqueurs!

Pourquoi ne construit-on plus aujourd'hui de cathédrale? parce que nous n'avons plus d'hommes.

Pourquoi les églises construites aujourd'hui ressemblent-elles à tout, sauf à des églises, et encore moins à des cathédrales? parce que nous n'avons plus d'hommes de foi!

A nous, à vous d'être ou de devenir ces hommes! Rien n'est perdu! Rien n'est jamais perdu! et si la colère fait parfois partie de la grandeur d'un homme, le désespoir jamais! Un homme chante, hurle ou pleure, mais ne se couche pas, Non, rien n'est perdu, et avec Notre Dame à nos côtés pour nous garder dans la sainte espérance, demain (ou aujourd'hui même!) nous nous remettons debout.

C'est à nous de jouer aujourd'hui, à nous de bâtir ces cathédrales que plus personne ne veut bâtir.

A nous de refaire l'homme et la chrétienté, de refaire nos patries en les ramenant à la foi qui les rendait si belles et si généreuses.

Mettons-nous debout et mettons-nous en marche avec, au coeur, cette folle espérance, cette audacieuse certitude: devenir des hommes, devenir utiles en servant l'Amour, l'Amour qui, seul, produit quelque chose, alors que le plaisir reste toujours stérile.

Soyons des hommes, heureux de savoir pleurer et de savoir chanter, heureux de vivre debout et de savoir dire NON, heureux de ne pas nous laisser détruire et heureux de bâtir.

Il faut entreprendre une croisade de virilité et de pureté, qui anéantisse le travail destructeur de ceux qui tiennent l'homme pour une bête.

"Et cette croisade est votre oeuvre" (Monseigneur Escrivar de Balager).

Seuls vous en êtes capables car c'est vous qui avez la force. A vous d'en faire une vertu pour sauver l'homme en vous et refaire un monde pour les hommes, un monde où il soit possible d'être heureux comme un homme, un monde qui devienne cathédrale pour le Magnificat des ressuscités!

L'EUCCHARISTIE 9 (suite)

L'amour est une force unitive

Considérons maintenant l'Eucharistie en tant qu'Elle unit.

Dans son traité sur l'amour (1a 2ae, 28) saint Thomas montre comment l'amour est une force unitive, *virtus unitiva*, qui tend à la compénétration et à la fusion de ceux qui s'aiment.

Il y a, explique-t-il, deux unions possibles entre ceux qui s'aiment : une réunion réelle et une union affective.

L'union réelle se réalise lorsque ceux qui s'aiment sont présents réellement l'un à l'autre.

L'union affective est celle qui procède de l'amour et de la connaissance de la personne aimée. Lorsque la personne aimée est actuellement éloignée, physiquement distante de celui qui l'aime, la connaissance d'elle c'est le souvenir actuel d'elle. Et, dans ce cas de la séparation par la distance physique, l'union affective porte à désirer l'union réelle, elle aspire à cette union réelle. Car la blessure de l'amour c'est la solitude, l'absence réelle de l'aimé.

Mais, poursuit saint Thomas, l'amour d'amitié, l'amour partagé, a un effet plus intime encore : il tend à une mutuelle inhésion, à une compénétration, à une sorte d'inhabitation spirituelle mutuelle, à une fusion dans l'unité, et cela même si les personnes qui s'aiment sont loin l'une de l'autre. L'amour incline plus qu'à l'union, il incline à l'unité. Sa consommation est dans l'un. Par cette inhésion intime et réciproque, *amatum* est in amante et *amans* est in amato, la personne aimée est dans celui qui l'aime et celui qui aime est dans la personne qui l'aime.

Amatum est in amante. La personne aimée est dans celui qui l'aime. Elle habite dans celui qui l'aime car elle est dans son souvenir, elle occupe sa pensée, elle est portée dans son cœur, elle est comme imprimée dans son affection. Dans l'amour des époux sur la terre, par exemple, la délicieuse présence intérieure de l'aimé comble l'amant d'une joie douce et profonde irradiant jusqu'aux fibres les plus délicates de l'être, jusqu'aux replis les plus intimes du cœur. Elle l'établit dans un bonheur serein, dans un contentement intérieur tel que tout est vu comme éclairé d'une lumière nouvelle par ce que le regard lui-même a changé sous le pouvoir de l'amour. Cette merveilleuse présence de l'aimé, aussi longtemps qu'elle dure, établit celui qui aime dans un bonheur, dans un contentement que rien ne peut troubler.

Si donc un tel sentiment est éveillé par l'amour humain sur la terre, que dire alors lorsqu'il provient de l'amour de Dieu ?

Amans est in amato. Celui qui aime est dans la personne aimée. Car celui qui aime désire pour l'aimé et pour lui-même ce que désire l'aimé. Il aime ce que l'aimé aime. Il souhaite le bonheur à l'aimé comme si c'était le sien propre. Il trouve son bonheur dans le bonheur de la personne aimée. Il épouse ses pensées. Car l'amour unifie et les cœurs et les intelligences. en quelque sorte la personne aimée devient un autre soi-même : elle devient l'autre, elle devient celui qu'elle

aime.

L'Eucharistie est le sacrement de l'union

Ces effets de l'amour s'appliquent à l'union d'amour qui se réalise entre l'Eucharistie et le communiant fervent.

La sainte communion réalise, de soi, au niveau surnaturel, cette union intime que nous venons de décrire. Par elle-même elle peut la réaliser entièrement, parfaitement, selon la mesure fixée par Dieu. Car une seule communion vraiment fervente suffirait à nous établir dans la perfection possible à cet instant. Et si cela ne se fait pas, c'est à cause de l'obstacle que l'âme oppose à cet effet en raison de son amour-propre. Aussi cette union est-elle appelée à croître sans cesse.

La sainte communion, rendue possible par l'existence préalable d'un certain degré d'union spirituelle, établit entre l'Eucharistie et le communiant une union réelle. Par cette union réelle, l'union spirituelle, l'union affective surnaturelle est fortifiée, la divinisation de l'âme a progressé, l'inhabitation mutuelle s'est faite plus intime.

L'union réelle et l'union spirituelle

La communion réalise une union réelle. C'est l'union sacramentelle produite par la présence du Corps du Christ dans le corps du communiant. Cette union commence dès la réception du sacrement et se prolonge jusqu'à la disparition des espèces sacramentelles, des accidents du pain.

Peut-on dire que cette union est proprement physique ? Non pas. Parce que cette union entre le Corps Eucharistique du Sauveur et le corps de celui qui vient de communier est seulement médiate. Car elle se fait au moyen, par l'intermédiaire, des accidents du pain.

Mais, et là est le plus important, dans la réception de l'Eucharistie, cette union réelle sacramentelle liée à une union spirituelle préexistante, a pour but l'accroissement de cette union spirituelle. L'union sacramentelle est un fruit de l'amour réciproque du Christ et de l'âme : Il se donne à l'âme car Il l'aime in finem et l'âme va à Lui pour Le recevoir. Mais aussi et surtout elle a pour effet de confirmer, de parfaire l'union surnaturelle spirituelle et l'inhabitation mutuelle de l'âme et de Dieu. Après chaque bonne communion, les liens de la charité sont resserrés et il est un peu plus vrai de dire que Notre-Seigneur demeure en l'âme et l'âme en lui, selon les mots de Notre-Seigneur Lui-même en saint Jean (VI, 57) : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui".

Jean-Paul ANDRE (à suivre)

Abonnements

Minimum : Fr. 5.-
Norm : Fr. 30.-
Soutien : Fr. 40.- et plus